



La représentation de l'amour dans les traités d'Ibn-Hazm et de Stendhal

Nadjet CHAOUI BOUDGHENE

Université de Tlemcen, Algérie

nadjetbenchouk@hotmail.com

Résumé : Ibn Hazm, un écrivain de l'époque d'Al-Andalus, mais aussi un maître en théologie, décide d'écrire un traité sur l'amour dans un contexte où la littérature du charme et de la nature rayonnait dans le sud de la péninsule ibérique. Quelques siècles plus tard, en France mais aussi dans son pays d'adoption, l'Italie, Stendhal lui répond en échos en réalisant à son tour et à sa manière, un essai dans lequel la représentation de l'amour est cette fois-ci inspirée du romantisme ayant prédominé les XVIII^e et XIX^e siècles. Dans cet article, nous proposons une réflexion portant sur le discours autour de l'amour, à partir d'un corpus extrait des textes suivants : « Le collier de la colombe » d'Ibn Hazm et « De l'amour » de Stendhal.

Mots-clés : Amour - Représentation - Traité - Discours- Enonciation

Abstract: Ibn Hazm, a writer of the time of Al-Andalus, but also a master of theology, decides to write a treatise on love in a context where the literature of charm and nature radiated in the south of the Iberian Peninsula. A few centuries later, in France but also in his adopted country, Italy, Stendhal echoes back to him by producing in his turn and in his own way, an essay in which the representation of love is this time inspired by the romanticism that predominated in the 18th and 19th centuries. In this article, we offer a reflection on the discourse around love, based on a corpus taken from the following texts: "The Necklace of the Dove" by Ibn Hazm and "On Love" by Stendhal.

Keywords: Love - Representation - Treaty - Speech - Enunciation

Introduction

Dans cet article, nous proposons une réflexion autour du thème de l'amour selon les représentations d'un auteur arabo-andalou en l'occurrence Ibn-Hazmⁱ et, d'un autre côté, Stendhalⁱⁱ, cet homme de lettres français ayant épousé toute la philosophie romantique de l'école italienne, celle qui a inspiré toute son âme créatrice. La thématique de l'amour demeure l'un des moteurs essentiels dans toute vie humaine et on peut lui imputer la plupart des actions en ce monde ! Il n'est donc pas étonnant que les livres regorgent de conseils et de constats à propos de ce sentiment puissant. Toutes les littératures du monde de toutes les époques ont été le chantre de l'amour et de toutes les émotions que ce sentiment noble peut engendrer. Les définitions de l'amour sont plurielles, selon l'angle sous lequel nous voudrions le voir. Cette pluralité, tout comme la sublimité de la méditerranée, nous a fortement interpellée et elle s'est traduite en un choix d'auteurs et de textes appartenant à des époques différentes et à des contextes socioculturels très diversifiés. Nous pensons que la complexité que nous soulignons est intéressante pour analyser des discours dans des paradigmes pouvant paraître diamétralement opposés en a priori, mais qui convergent tous

vers une représentation atypique de l'image qui est projetée par l'amour, faisant ressortir toute la magie de ce sentiment atemporel et planétaire. Aussi, l'amour a souvent été l'un des plus grands thèmes de la littérature, les préoccupations concernant la thématique de cette notion ont été ressenties depuis la littérature antique, à travers les siècles et les genres. Aussi longtemps qu'il y a eu de l'amour, dans toutes ses représentations : érotique, platonique, passionnée ou tragique, il y a eu des écritures diverses pour l'exprimer et le mettre en valeur. Cette thématique continue ainsi, de par son universalité et son atemporalité, à séduire le public et à intéresser les chercheurs. Un grand nombre d'auteurs, recherchant l'ordre et le désordre de l'amour dans leurs lieux d'inspiration, attribue au sentiment un espace, celui de la ville ou de la région, ainsi, l'amour à l'italienne, le coup de foudre parisien, l'amour fou andalou ou tout simplement l'amour méditerranéen, sont des représentations du sentiment amoureux par rapport à un cadre spatial précis, qui est souvent volontairement limité par l'auteur pour justifier une passion plus importante qu'une autre.

Nous nous proposons de vous rendre compte d'une analyse réalisée sur des textes évoquant l'amour, à partir de quelques extraits d'ouvrages appartenant aux deux essayistes, il s'agit de :

- « Le collier de la colombe », d'Ibn Hazmⁱⁱⁱ
- « De l'amour » de Stendhal^{iv}

Qu'est-ce qui a motivé le choix de ces deux auteurs et des essais qu'ils ont produits ? Il me semble intéressant de les présenter brièvement dans cette introduction, afin d'avoir une idée sur qui ils sont et dans quel contexte ils ont évolué au moment où ils produisaient leur texte. Selon les représentations des deux auteurs sur l'amour, leur traité présente une conception qui apparaît comme une combinaison associant les éléments d'une quasi philosophie de l'amour et ceux relatifs à l'ordre autobiographique. Si Ibn Hazm tente d'expliquer tous les bienfaits ainsi que les méfaits de l'amour, en ne s'impliquant pas directement mais juste à travers les autres, Stendhal, quant à lui, étudie les réactions, les résultats de cet amour, une fois installé dans les cœurs. Les deux traités sont des armures pour se protéger d'un sentiment qui leur a fait mal, une sorte de violence et une vengeance envers tous ceux qui peuvent aimer. L'essai devient alors un engagement à dire la vérité. C'est ainsi que la focalisation interne se relève dans le traité de l'amour et l'auteur ne s'implique pas seulement en tant que narrateur mais aussi, parfois, comme un personnage mais qui se dissimule souvent derrière le masque de la neutralité. D'une façon philosophique, didactique ou scientifique, les éléments présentés dans ce genre littéraire restent très largement subjectifs car l'omniscience de l'auteur est manifeste. Mais ce qui est important à relever c'est que l'auteur est impliqué d'une façon directe, ou indirecte, dans son traité et cela à travers des expériences personnelles, des anecdotes racontés ou des amours vécus. Ainsi, en laissant peindre quelques

aspects de leur vie à travers un discours souvent didactisé, l'écriture du traité devient presque comme une évidence à laquelle le lecteur adhère naturellement. Stendhal, par exemple, semble s'offrir carrément à un lecteur devenu très vite le confident voire l'ami, pour l'impliquer directement et volontairement dans son discours. La même stratégie discursive est adoptée dans l'essai d'Ibn Hazm. La dimension autobiographique dans le traité de l'amour est vite prise au piège de son énonciation. Le traité de l'amour est d'abord une méditation sur l'amour et la beauté de ce sentiment, une méditation entrecoupée de scènes fantasmatiques et d'anecdotes réelles. Le « je » n'a de référence actuelle qu'à l'intérieur du discours, il n'est d'ailleurs nullement la marque exclusive de l'autobiographie dans le traité de l'amour, le « tu » et le « il » sont des figures d'énonciation que l'auteur de ce genre littéraire utilise pour insister, dans un but didactique, sur une mise en situation d'un discours de l'autre dans celui du sujet. Par voie de conséquence, le rapport qui sera opposé entre le thème de l'amour et le sujet énonciateur aura un enjeu déterminant dans la réflexion que nous présentons dans cet article ; ce sont les résultats d'une analyse effectuée sur le discours et l'énonciation qui prédominent les deux traités, celle qui m'a permis d'établir le lien étroit qui existe entre le vécu des auteurs, leurs représentations sur le thème de l'amour et leur discours moralisateur sur la question. En plus du discours et de l'énonciation, nous n'avons pas évacué non plus, dans le cadre théorique sur lequel nous nous sommes appuyés, le recours à l'approche philosophique et sa vision sur l'amour : l'interdépendance qui caractérise cette triade référentielle fut une valeur ajoutée à l'étude que nous avons menée.

Les questions que nous nous posons dans ce travail sont les suivantes :

- Comment les deux auteurs se représentent-ils le sentiment de l'amour ?
- Est-ce que l'amour, au-delà des représentations individuelles, est un phénomène qui est la conséquence d'une quelconque influence idéologique?
- Comment, à partir d'une conviction personnelle, construite sur la base d'un vécu, Ibn Hazm et Stendhal avaient-ils bâti un discours qui se veut objectif, relevant d'une compétence d'expertise et de maîtrise de l'objet ?
- Comment, en évoquant le thème de l'amour, la subjectivité trouve-t-elle sa place dans le discours de l'essai qui se veut objectif et moralisateur?

En somme, les échantillons des séquences analysées ont révélé pourquoi les deux auteurs ont conçu leur ouvrage comme étant des traités, plutôt que des romans car ces derniers ne font que chanter la beauté et le bonheur occasionné par l'amour. Les données que nous avons croisées à travers les différentes analyses préconisées dans ce travail ont démontré que les deux auteurs étaient d'abord, dans la posture de poètes-romanciers, avant de se situer en tant qu'essayiste et d'octroyer ainsi à la notion d'amour, une dimension plus grande, qui dépasserait celle d'un simple sentiment, celui dont s'inspireront après, les dramaturges et les producteurs des industries cinématographiques.

1. Quand Stendhal répond à Ibn Hazm

Ce n'est pas un hasard si le choix a porté sur deux auteurs qui ont été imprégnés par deux écoles méditerranéennes ayant participé à développer la littérature de l'amour à savoir, Ibn Hazm et Stendhal.

Le choix d'Ibn Hazm est motivé par le fait qu'il incarne le statut de l'instaurateur de la réalité humaine de l'amour : c'est un écrivain andalou du XI^{ème} siècle qui s'est adonné initialement à la science, au droit et à la théologie, mais son esprit philosophique lui permettra de rédiger un traité sur l'amour et ce, sous prétexte d'une demande formulée à son égard de la part d'un ami. Le traité de l'amour d'Ibn Hazm, contrairement à celui de Stendhal, n'est pas destiné à une personne précise, mais à un public musulman sage et cultivé. Le juriste et théologien qu'il était, ne l'a pas empêché de produire une œuvre, un traité sur l'amour, les vicissitudes qu'il traverse et le comportement qu'il impose aux amants.

Dans son traité, Ibn Hazm évoque tout d'abord l'amour d'un point de vue philosophique et des différentes causes qui le font naître. Ensuite, il rend compte des joies et des peines relatives à l'amour et caractérise les qualités propres à certains amants. Dans sa réflexion très méthodologique, il ne tourne nullement le dos au processus naturel du développement du sentiment amoureux, tout en soulevant les contrastes qui existent entre les qualités qui régissent ce sentiment qu'il juge exceptionnel. A l'issue de son raisonnement, il explique que le processus amoureux prend fin par le phénomène de l'oubli ou/et par la disparition des amants.

2. Amour et représentations dans « Le collier de la colombe »

Les énoncés analysés sont extraits de l'ouvrage d'Ibn Hazm intitulé « Le Collier de la colombe ». Il était important pour l'analyse de confronter un texte, dont le référent culturel, car traduit de l'arabe, est tout autre par rapport à celui de Stendhal ayant vécu dans un tout autre contexte. Ensuite, la ligne directrice de l'écriture est presque identique dans les deux textes, lorsqu'on sait que son traité frôle lui aussi l'œuvre autobiographique ; celle-ci se démarque d'ailleurs de tous les traités arabes portant sur l'amour, comme celui d'al- Djâhiz ou encore al-Mus'ouâdi par son caractère vivant, original et personnel. Avec « Le Collier de la colombe », Ibn hazm rompt définitivement avec les histoires classiques qui racontent des amours célèbres dont nous ont habitués les auteurs arabes de l'orient, telles que Majnôun Leylâ, Jâmil et Buthayna, Kuthayyir et A'zza ainsi que tous les autres stéréotypes de couples amoureux arabes. L'auteur ne rend compte que de ce qu'il a vécu et éprouvé lui-même. Les personnages de son livre sont, en dehors de lui, des gens qu'il a connus et fréquentés : princes, ministres, savants et étudiants amoureux. Chez Ibn Hazm, il ne s'agit point de traité autobiographique mais de mémoires, dans la mesure où l'auteur ne cherche pas

à raconter sa vie, il cherche plutôt à expliquer le rôle qu'il a tenu, en tant qu'acteur ou en tant que témoin, au cours des événements qu'il retrace. Il raconte les histoires d'amour des gens qui l'ont entouré, ceux qui ont fait l'histoire de l'Andalousie, influencé par toute la splendeur de cette contrée prestigieuse.

L'ouvrage d'Ibn Hazm est très différent des traités classiques portant sur l'amour ; c'est surtout une production scientifique, théologique et juridique et un ouvrage de jeunesse constitué de 30 chapitres et qui garde une légèreté aimable. Il s'agit d'un traité de l'amour qui met en exergue la nature et la phénoménologie de ce sentiment dans un contexte donné, celui d'Al-Andalus et où les rapports entre les amants, mais aussi leurs peines et leurs joies y sont racontés. Une grande partie de cette œuvre est constituée de souvenirs autobiographiques, c'est aussi une introduction dans la société musulmane du moyen âge, celle des esclaves courtisanes, de cantatrices de Cordoue mais aussi celle de princesses royales. C'est cette reconstitution passionnante dans les différents milieux unis par la réalité humaine de l'amour, qu'il définit ce beau sentiment en disant : « *L'amour n'est point condamné par la religion, ni prohibé par la loi, car les cœurs sont dans la main d'Allah* ».

3. « De l'Amour », ou le traité de charme

De l'autre côté de la méditerranée, répondant en échos à l'appel d'Ibn-Hazm, Stendhal apparaît comme étant le vis-à-vis le plus représentatif pour traiter de manière éducative la problématique de l'amour : la littérature ayant marqué cet espace, la méditerranée, il incarne précisément le statut de celui qui sait parler sur ce noble sentiment, d'où le choix de son livre, *De l'Amour*.

Stendhal, connu pour être le chantre de l'amour inconditionnel, avait à peine 35 ans quand il écrit « je me connais, je vous aime pour le reste de ma vie ». Cet amour « fou », non partagé, fut la source fondamentale qui l'a motivé à produire son traité. Ce dernier a été perçu, y compris par ses proches, comme un produit du hasard, presque de l'improvisation, dans une société très snobe, comme il était fréquent dans la tradition des moralistes.

Le traité de l'amour s'érige foncièrement et habituellement comme une confession, mais cela n'en n'exclut pas les idées générales, bien au contraire, il s'en est inspiré pour les formuler. Il n'est pas l'auteur du traité de l'amour par hasard car il est avant tout un moraliste. Plus connu sous son nom de plume, Stendhal, de son vrai nom Marie-Henri Beyle, il écrit « *De l'Amour* » au plus fort du désespoir que lui avait causé Matilde, la femme dont il était épris. C'est le revers de l'essai didactique que présente Ovide bien qu'il soit aussi alimenté de ses propres expériences. A la théorie, Stendhal joint beaucoup d'exemples, car son traité est considéré comme un livre de sciences analytique, destiné à un lecteur qui peut vérifier les différentes nuances représentées dans ses propres

souvenirs. Tout comme Ovide, son expérience et son observation étaient suffisantes pour enseigner l'amour à ceux qui ne le maîtrisent pas.

Le traité de Stendhal se présente donc comme un ouvrage de leçon de morale. D'un autre point de vue, il est considéré aussi comme une confession qui est à même de porter quelques soulagements à son dépit. Le traité de l'amour de Stendhal prend source des souvenirs personnels provenant de l'expérience d'échec en amour et, ainsi, il prévient le lecteur pour éviter les mêmes erreurs, même si l'idée n'est pas présentée de manière explicite. Stendhal semble de nouveau s'écarter du moi, car la convention romanesque intercale un narrateur entre l'univers de la fiction et l'univers personnel de l'auteur. Néanmoins, le traité de l'amour, du moins pour Stendhal, contourne les idées phares, ce qui permet de faciliter la confiance, vu la distance qui sépare le « je » de l'auteur et le « je » du discours fictionnel. Le traité est donc aussi vrai que la réalité. A travers ce dernier, Stendhal s'est créé l'opportunité d'écrire un récit autobiographique alors qu'il pouvait s'épancher sans contraintes vers le genre romanesque.

4. Énonciation et discours sur l'amour

Comme nous l'avons signalé plus haut, nous nous sommes appuyé sur une approche énonciative pour décoder certains aspects du discours des auteurs autour de l'amour. Cependant, certaines situations trouveront leur explication dans le vécu des auteurs et du contexte idéologique dans lequel ils ont évolué.

Pour faire ressortir la conception de l'amour chez l'un et l'autre, nous avons recouru à une combinaison méthodologique que nous jugeons incontournable, entre l'analyse des discours autour de l'amour et le dispositif énonciatif contenu dans les textes. C'est ainsi que, dans le cadre de cette réflexion, nous nous sommes appuyé sur une analyse linguistique de l'énonciation et de la co-énonciation à travers laquelle, nous avons tenté de répondre à un certain nombre de questions liées à notre problématique. Une étude énonciative qui prendrait en charge l'analyse des déictiques et des autres éléments du discours révélateurs de la présence de la subjectivité nous a été utile pour prouver l'existence et l'implication du sujet parlant, même quand il s'agit en apparence d'un discours moralisateur visant l'éducation et l'enseignement des leçons de la vie.

L'analyse énonciative nous a permis aussi de relever la présence du co-énonciateur. Quand c'est le cas, nous avons tenté de le prouver grâce aux moyens et aux stratégies que l'auteur emploie pour interpeller le co-énonciateur, en l'occurrence le lecteur dans toute sa diversité liée au spatio-temporel.

Cette analyse nous a permis aussi de relever toutes les marques décelant les différentes représentations du phénomène de l'amour dans les littératures ciblées par le corpus sélectionné à cet effet. Nous nous sommes appuyé sur les travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni avec son ouvrage qui nous a servi de

référence, à savoir : *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage* (Armand Colin, collection U, 4eme édition, Paris 2009) où elle déclare que du point de vue sémantique, tous les linguistes se sont accordés sur le sens originel « propre » du terme « énonciation » qu'elle reprend : « *L'énonciation est la production individuelle d'un énoncé dans des conditions spatio- temporelles précises* » ; il s'agit là d'une première définition que donne le dictionnaire Larousse à ce terme. L'implication, consciente ou inconsciente, du lecteur est déterminante dans la construction du sens d'un texte. Pour cela, nous nous sommes référé aussi aux travaux de Benveniste mais aussi à ceux de Chareaudeau et bien d'autres spécialistes qui se sont penchés sur la question.

Il est avéré que l'analyse de discours entretient avec la linguistique des rapports complexes qui sont toujours en situation de redéfinition constante. Elle se situe à la croisée des chemins des approches linguistiques avec toute leur diversité, leur cadre méthodologique et toutes les théories et les notions qui y sont impliquées. En dépit de toute cette complexité, les définitions convergent vers le principe unique de son objet comme le précise Grawitz qui soutient que toutes les recherches en ce domaine

(...) partent néanmoins du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme discours.

(Grawitz : 1990, p.345)

La notion de "discours" désignerait aussi un ensemble d'énoncés de dimension variable produits à partir d'une position sociale ou idéologique ; cet angle nous interpelle pour insérer le discours analysé dans le contexte socio-politique propre à chaque auteur.

5. La leçon de l'amour : des représentations personnelles à l'imaginaire collectif

Le discours sur l'amour reste ambivalent voire ambigu dans la mesure où il s'agit d'expliquer un sentiment ressenti différemment d'une personne à une autre. En faire l'objet d'un traité, cela relève presque du défi : l'auteur, pour être convaincant, recourt souvent à l'imaginaire collectif de sa communauté car l'objectif n'est autre que la leçon retenue à l'issue d'une expérience amoureuse vécue.

Albert Camus disait : « *Je ne connais qu'un devoir, c'est celui d'aimer* » (Albert Camus en famille-Crédits : Loomis Dean. 2018). Cette réflexion nous met d'emblée dans un discours dictant une loi qui nous est prescrite ou un devoir qu'on doit accomplir dans un souci de citoyenneté, voire de notoriété sociale. Le « devoir » d'aimer implique ainsi le genre littéraire, le traité, que privilégient Ibn Hazm et Stendhal pour aborder le thème de l'amour. Ainsi, l'analyse que nous

avons réalisée sur le corpus cité plus haut nous a amené à soulever la problématique du genre dans la mesure où le discours sur la morale de l'amour, même si cela paraît comme un paradoxe, est présenté sous la forme d'une série de leçons, inspirées de faits réels, puis repensé dans une perspective didactique.

Il est important de rappeler que, contrairement au roman, le traité est un genre littéraire qui consiste à réaliser un ouvrage qui rend-compte d'un travail de démonstration plus contraignant que l'essai, privilégiant rigueur et logique. Les marques de la présence du locuteur y sont généralement plus discrètes que dans un essai. Cependant, dans les deux ouvrages que nous nous proposons d'analyser, il était souvent très difficile de distinguer des passages appartenant à un genre plutôt qu'à un autre, surtout lorsqu'il s'agit de distinguer un traité d'un essai.

L'essai traduit une réflexion de l'auteur sur un sujet qui peut, par exemple, être un sujet politique, historique ou encore scientifique. Les réflexions qui en découlent seront par principe personnelles à l'auteur et le reflet de ses propres pensées, de ses perceptions intimes des événements et ne seront donc pas obligatoirement objectives, même si le discours qui les véhicule ambitionne le contraire.

Par voie de conséquence, le champ de prédilection de ce genre littéraire est la philosophie, la discipline par excellence qui permet, chacun à sa manière, de comprendre et d'interpréter le monde qui nous entoure. Le traité, ou l'essai, peut être aussi conçu comme une démonstration de l'auteur qui pousse le lecteur à accepter ses points de vue et le faire adhérer aux raisonnements qu'il expose.

Ce rappel définitoire est d'une extrême importance dans la mesure où la réflexion que nous avons menée sur le discours et l'énonciation qui prédominent l'acte d'écriture chez Ibn Hazm et Stendhal, nous a révélé une sorte d'ambivalence quant à la subjectivité et l'objectivité dans leur écriture.

Le genre littéraire de prédilection des deux auteurs, le traité, apparaît clairement dans l'énoncé suivant :

« L'amour, commence par un badinage et finit par des choses sérieuses, ses divers aspects sont une subtilité telle qu'ils échappent à toute description. On n'en saisit la réalité qu'en les subissant soit même. L'amour né point condamné par la religion, ni prohibé par la loi, car les cœurs sont dans la main d'Allah, puissant et grand ». (Ibn Hazm, *Le collier de la colombe*, Page 13)

Dans ce discours, il apparaît clairement que l'allusion faite au dogme et au désir d'institutionnaliser le rapport entre l'homme et l'amour se rapproche d'une loi que l'auteur veut instaurer. Il commence par une description très globale, dépourvue de tout sémantisme appartenant au sentiment.

Le discours d'Ibn Hazm sur l'amour prend alors le sens d'une vérité générale. Ce qui rajoute à cette dimension qui se veut une théorie de l'amour, c'est l'usage du « on », un déictique qui instaure une distanciation entre

l'énonciateur et la personne physique qui prend en charge tout le projet du traité, l'auteur :

L'autre caractéristique qui nourrit encore plus cette dimension théorique de l'amour n'est autre que l'emploi du présent de l'indicatif à valeur atemporelle : 4-« L'amour est un état de complaisance spirituelle, de fusion des âmes », (Page 19).

Cet énoncé prend alors la tournure d'une définition ; En effet, dans l'écriture d'Ibn-Hazm, nous remarquons le recours à la même stratégie pour théoriser l'amour, en s'appuyant sur sa propre vision, comme dans l'énoncé suivant :

« L'amour est un mal accablant, et le traitement de ce mal doit être proportionné à ses atteintes, c'est une maladie dont le malade se délecte, un tourment qu'il désire. Quiconque en est atteint ne souhaite pas de guérir, qui en souffre ne souhaite pas être délivré. » (Ibn Hazm, le collier de la colombe p.23)

Lui répondant en échos, Stendhal, recourt lui aussi au discours d'un donner de leçons mais, contrairement à Ibn Hazm, il emprunte une écriture plus légère, moins rigide et loin de toute couleur dogmatique ou idéologique. Cela s'explique par l'inspiration qu'il a subie lors des voyages qu'il avait effectués en Italie à une époque où le romantisme connaissait un essor considérable. En effet, il auréole la stratégie définitoire en utilisant des figures de styles telle que la métaphore, dans un souci d'atténuer le discours moralisateur qui caractérise le traité, en usant souvent d'euphémisme :

« L'amour est la seule passion qui se paie d'une monnaie qu'elle se fabrique elle-même » (Stendhal, De l'Amour, p.31)

La leçon sur l'amour est rattachée à un phénomène monétaire et donc à une valeur économique sûre. La comparaison avait donc une orientation sociétale très significative à l'époque où l'ouvrage fut écrit.

Stendhal décrit l'amour ainsi :

« L'amour est le miracle de la civilisation » (Stendhal, De l'Amour, p.32)

Dans cet énoncé, Stendhal fait appel à toute la subtilité de la langue mais aussi à la connaissance et à la particularité culturelle et civilisationnelle du contexte du lecteur^v. Il s'agit d'une manière très intelligente d'impliquer ce dernier pour l'inviter à adhérer à sa théorie, il devient alors son co-énonciateur et ce, en usant d'un discours injonctif atténué et moins rigide. Observons l'énoncé suivant :

« L'amour est une fleur délicieuse, il faut avoir le courage d'aller la cueillir sur les bords d'un précipice affreux », (Stendhal, De l'Amour p.12)

La lecture de ce passage nous rappelle étrangement le contexte méditerranéen dans lequel a évolué Ibn Hazm, puisque tous ses contemporains se sont inspirés des merveilles des jardins andalous pour évoquer et chanter

l'amour. Cependant, il va falloir attendre le traité de Stendhal pour que ces leçons sur l'amour soient couvertes de roses et de parfums.

Au plan de l'emploi des déictiques, on retrouve chez Stendhal, tout comme chez Ibn Hazm, le recours au « on », avec toute l'ambiguïté qu'il présente quant aux personnes à qui il renvoie :

« On se plaît à orner de mille perfections une femme de l'amour de laquelle on est sûr ; on se détaille tout son bonheur avec une complaisance infinie. Cela se réduit à exagérer une propriété superbe, qui vient de nous tomber du ciel, que l'on ne connaît pas, et de la possession de laquelle on est assuré. » (Stendhal, De l'Amour p.7)

Cette stratégie énonciative relève d'une écriture consciente, celle qui se veut démonstrative, explicative et où l'impact sur le lecteur, par respect du genre oblige, est d'ordre éducatif, donnant lieu à une théorie sur l'amour. Les verbes de modalité rajoutent aussi cette fonction injonctive quant à la manière avec laquelle on doit se comporter en face de l'amour :

« L'amour est une fleur délicieuse mais il faut avoir le courage d'aller la cueillir sur le bord d'un précipice affreux » Stendhal, De l'Amour p 25

Cependant, tout en dérogeant aux règles du genre et à la particularité du traité, les essayistes « s'oublient » parfois dans leurs démonstrations et, comme pour se faire plaisir à eux-mêmes, ils s'identifient dans la représentation qu'ils se font sur l'amour et s'assument beaucoup plus dans leur discours :

Dans cet énoncé extrait du « le collier de la colombe » :

« On n'est pas d'accord sur la nature de l'amour, on en a longuement disserté. Mon opinion est que c'est une conjonction des diverses parties des âmes, parties qui sont divisées entre les diverses créatures, conjonction qui s'opère dans leur élément originel le plus haut » (Ibn Hazm, Le collier de la Colombe. p.15).

L'agencement des énoncés est intéressant à étudier ainsi que le dispositif énonciatif. Nous remarquons que dans les deux premières séquences, le poète andalous utilise le « on », comme le stipule le genre et l'objectivité qui doit caractériser l'écriture d'un traité. L'auteur, derrière un narrateur omniprésent, est mêlé aux « autres » qui penseraient de la même manière. Dans la séquence qui suit, apparaît un premier indicateur relevant du discours subjectif : « Mon opinion est que... » ; A cet instant, il expose son avis personnel et s'expose ainsi par un discours dans lequel il apparaît clairement qu'il s'implique ouvertement.

Quand Stendhal dit par exemple :

« S'il était besoin d'assassiner pour te voir, je deviendrais assassin » (« Lettres d'amour » : 1819)

Ici, l'auteur s'implique sans aucune ambiguïté dans l'acte d'assassiner en recourant au « je » d'énonciation qui, dans d'autres travaux que nous avons réalisés, nous montrons l'interdépendance du vécu de l'auteur avec la leçon qui devient l'aboutissement théorique, alors qu'elle est partie d'un fait réel.

Dans d'autres passages, l'approche définitoire chez Stendhal, contrairement à Ibn Hazm, est explicitement prise en charge par l'auteur lui-même ; il ne se « cache » plus derrière ce « on » globalisant, comme pour montrer qu'il assume son discours :

« J'appelle plaisir toute perception que l'âme aime mieux éprouver que de ne pas éprouver » (Stendhal, *De l'Amour* p.41).

Cette étude, dont nous n'avons présenté qu'un échantillon, soulève, au-delà de la représentation de l'amour chez l'un et l'autre, la problématique du genre littéraire qui caractérise les deux ouvrages cités plus haut. Il était intéressant de déceler, dans certaines séquences discursives, comment la leçon de l'amour, ou sur l'amour, n'est que le résultat d'expériences personnelles vécues par nos deux essayistes. Aussi, la théorie sur l'amour émane souvent d'une représentation individuelle sur le sujet, mais qui est revêtue d'un discours recherchant une certaine objectivité en vue d'une crédibilité vis-à-vis du lecteur.

Conclusion

La réflexion que nous venons de proposer dans cet article nous a mené à repenser la définition de l'amour, selon les représentations propres à chacun des auteurs : Ibn Hazm se réfère au dogme et à la théologie pour expliquer, dans un discours très moralisateur, pour évoquer des situations réelles de l'amour. Chaque amoureux est comme responsable de son amour et doit l'assumer comme un engagement dans la rigueur de la fidélité et de la soumission morale. Cependant, à travers les déictiques mais pas seulement, à une analyse des qualificatifs utilisés pour décrire l'amour, nous pouvons sentir la présence d'un être humain qui connaît bien ce noble sentiment, pour en avoir probablement vécu le bonheur qu'il procure mais aussi les chagrins occasionnés par des échecs. Par ailleurs, l'approche de Stendhal est différente dans la mesure où il décrit ce sentiment avec beaucoup de légèreté et avec moins de rigueur idéologique. Lui qui est resté préoccupé par son échec amoureux avec Matilde Dembovski, il confirme que le sentiment amoureux est produit par l'imaginaire de l'amant, c'est comme s'il suffisait de penser à une perfection et la retrouver spontanément dans la personne dont il est amoureux. Déçu, Stendhal est persuadé que la passion est impossible sans cristallisation qui n'est pas autre chose qu'un mirage amoureux. Cependant, son engagement dans le discours reste avéré. Les définitions sont donc différentes et les représentations s'inscrivent dans le contexte social, culturel et autobiographique des deux auteurs. Le lieu dans ces représentations est une inspiration, un refuge et un témoin. Ainsi, la méditerranée, dans toute sa splendeur, lumière éclatante d'un matin en Italie ou brise romantique d'un soir à Cordoue, est la muse qui véhicule l'écriture de nos deux auteurs qui décrivent l'amour comme une joie accompagnée d'une force extérieure, celle qui habite l'Homme. L'amour, dans cette perspective, n'est ni un chagrin ni un échec,

L'amour est une fête, une fête méditerranéenne, avec toute la splendeur de ses couleurs azurées. Aussi, la nature, la beauté et le romantisme caractérisent le discours des auteurs puisque le recours au « je » de l'énonciation demeure incontournable dans les textes sur l'amour. Cette subjectivité dénote l'inspiration due à la sublimité d'Al-Andalus d'une part et aux terres ayant généré le charme et le romantisme d'autre part. En somme, les deux auteurs se sont ingéniés à mettre en forme le projet d'un traité sur le thème de l'amour et ce, dans un discours qui se voulait moralisateur et par conséquent objectif. Cependant, le vécu d'Ibn Hazm dans une Andalousie enchanteresse, avec ses parfums d'une nature exceptionnelle, mêlés aux couleurs d'arc-en-ciel de la méditerranée, a redonné au sentiment d'amour une dimension académique certes mais aussi une noblesse et une sublimité encore plus belles. Quant au projet du voyageur amoureux d'Italie, le « je » est révélateur d'un Stendhal qui fut épris par ce pays que la méditerranée a doté de contrées d'une noblesse inouïe, telles que Rome, Naples et Florence.

Références Bibliographiques

- Aron Paul, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, 2010, *Le dictionnaire du littéraire*, PUF.
- Ariès Philippe, 1975, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Seuil, Paris. coll. « Points ».
- Belleau André, 1983 *Petite essayistique, Liberté*, vol. 25, no 6, (ISSN 1923-0915) ,
- Ferry Luc, 2010, *La Révolution de l'amour*, ed Plon ; Paris 2006
- Fisher Hélène, 2006, *Pourquoi nous aimons ?* Robert Laffont.
- Fournier Martine, 2013, *L'amour : une philosophie nouvelle pour le XXIe siècle*, Sept-oct-nov, https://www.scienceshumaines.com/l-amour-une-philosophie-nouvelle-pour-le-xxie-siecle_fr_31243.html
- Gazalé Olivia, 2012, *Je t'aime à la philo*, Livre de poche, Paris.
- Giddens Anthony, 2004, *La Transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Le Rouergue.
- Glaudes Pierre et Jean-François Louette, 1999, *L'essai*, Paris, Hachette, (ISBN 978-2011451941), « Introduction », p. xviii
- Grawitz, *Méthodes des sciences sociales*. Dalloz. Paris.1991.
- Kerbat-Orecchioni, Catherine, 2009, *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, collection U, 4eme édition, Paris.
- Kauffmann Jean Claude, 2009, *L'Étrange Histoire de l'amour heureux*, Armand Colin
- Kauffmann Jean Claude, 2008, *Quand je est un autre*, Armand Colin,
- Langer Ullrich, 1973, « Le plaisir littéraire au XVIe siècle : jalons d'une approche philosophique », Seuil, Paris
- Lecomte Jacques, www.psychologie-positive.net

- Lukàcs Georges, 1972, « Nature et forme de l'essai », *Études littéraires*, vol. 5, no 1, (ISSN 1708-9069)
- Poilloux Jean-Yves, 1999 « Essai, genre littéraire », sur universalis.fr (consulté le 23 novembre 2019)
- Riendeau Pascal, 2005, « La rencontre du savoir et du soi dans l'essai », *Études littéraires*, vol. 37, no 1, (ISSN 1708-9069, lire en ligne)
- Riendeau Pascal, 2005, « La rencontre du savoir et du soi dans l'essai », *Études littéraires*, vol. 37, no 1, -ISSN 1708
- Rifkin Jeremy, 2011, *Une nouvelle conscience pour un monde en crise. Vers une civilisation de l'empathie*, ed. Plon. Paris
- Singly François de, 2011, *Vivre l'expérience de la rupture*, Armand Colin. Paris
- Singly François de, 2009, *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, 2000, rééd. Pocket Paris
- Zelizer Viviana, *The Purchase of Intimacy*, Princeton University Press, 2005 ; Edward Shorter, *Naissance de la famille moderne*, Seuil, coll. « Points », 1981, <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Essai>. Paris

Notes

ⁱAbūMuḥammad'Alī ibn Sa'id ibn Aḥmad Ibn Hazm, parfois connu sous le nom d'al-Andalusī-aẓẓahiri; Novembre 994-15 Août 1064, était un poète musulman médiéval, polymathe, historien, juriste, philosophe et théologien. Il est né dans le califat de Cordoue, l'Espagne actuelle. Il était l'un des principaux promoteurs et codificateurs de l'école de pensée islamique Zahiri et a produit un rapport de 400 œuvres, dont seulement 40 survivent encore. *L'Encyclopédie de l'Islam* parle de lui comme ayant été l'un des grands penseurs du monde musulman, et il est largement reconnu comme le père des études religieuses comparatives.

ⁱⁱHenri Beyle, plus connu sous le pseudonyme de Stendhal est né le 23 janvier 1783 à Grenoble et mort d'apoplexie le 23 mars 1842 dans le 2^e arrondissement de Paris. C'est un écrivain français, connu en particulier pour ses romans *Le Rouge et le Noir* et *La Chartreuse de Parme*.

ⁱⁱⁱ*Le Collier de la colombe* (en arabe, *Tawq al-hamāma*), est une œuvre en prose du XI^e siècle écrite en arabe vers 1023 par Ibn Hazm alors qu'il vivait à Játiva. Il s'agit d'un livre de réflexion sur la véritable essence de l'amour, essayant de découvrir ce qu'il a de commun et d'immuable au cours des siècles et des civilisations. Il constitue un diwan, ou anthologie poétique sur le thème amoureux.

Divers aspects de l'expérience amoureuse sont exposés dans l'ouvrage, ce qui en fait un témoignage de première main sur les mœurs amoureuses d'Al-Andalus sous le Califat de Cordoue.

^{iv}*De l'amour*, est un essai de Stendhal publié en 1822. Sous couvert d'analyse psychologique et sociologique de l'amour, il y exprime sa passion malheureuse pour Matilde ViscontiniDembowski. C'est dans cet ouvrage qu'il invente et décrit le célèbre phénomène de la cristallisation.

^v Nous nous référons aux travaux de Dominique Maingueneau, Professeur émérite à l'université de Paris-Sorbonne et qui ont porté sur la linguistique française et sur l'analyse du discours.